


De: **Claude Lienhard** lienhard\_claude@me.com   
Objet: Sierra  
Date: 13 mars 2022 à 10:13  
À: Claude Lienhard lienhard\_claude@me.com

---

Abo Témoignage dix ans après

# «Je me demande toujours pourquoi j'ai survécu dans le tunnel de Sierre»

Sarah fait partie des 24 rescapés du terrible accident de car qui avait fait 28 morts en mars 2012, au retour d'un camp de ski. Dix ans plus tard, la Belge confie comment le drame a façonné sa vie.



Benjamin Pillard



Mis à jour il y a 1 heure





À 21 ans, Sarah Pues étudie l'art lyrique. Elle se rendra à Sierre dimanche prochain pour la cérémonie du souvenir (derrière elle, ci-contre, le mémorial érigé à côté de son ancienne école).

Pieter-Jan Vanstockstraeten

Drame de Sierre

Accident de car: le TF classe la procédure pénale

Accident de car

Mémorial inauguré 3 ans après le drame de Sierre

Accident de car

Trois jeunes victimes de Sierre retournent à l'école

Un car beige et rouge foncé, compacté sur 3 mètres - le quart de sa longueur - contre une paroi verte en béton du tunnel autoroutier de Sierre (VS). Dimanche prochain, cela fera dix ans jour pour jour que cette image continue de nous hanter. Le premier ministre belge interviendra devant le mémorial érigé au-dessus du lieu de la catastrophe, aux côtés d'Ignazio Cassis et de l'actuel président du Conseil d'État valaisan, Frédéric Favre, en hommage aux 28 victimes (22 enfants, leurs quatre enseignants et les deux chauffeurs)

(22 enfants, leurs quatre enseignants et les deux chauffeurs).

Les familles endeuillées feront le déplacement, mais aussi certains des 24 écoliers rescapés - aujourd'hui âgés de 21 à 22 ans. Dont Sarah Pues, devenue étudiante en art lyrique. Nous l'avons rencontrée cette semaine dans sa région flamande de Louvain.

«J'y tiens car en Belgique, les cérémonies du souvenir sont de plus en plus modestes année après année», relève la jeune femme. Elle n'est revenue en Suisse qu'à une seule reprise depuis la tragédie. Le tunnel, elle a été capable de s'y rendre à nouveau. «Je me suis rendu compte que c'est simplement un ouvrage que les gens de la région traversent tous les jours. Je n'ai même pas identifié à quel endroit s'est passé l'accident, plus rien ne l'indique. Je pense que c'est mieux comme ça, ça enlève toute tension.»

Quant aux trajets en car, ils lui étaient d'abord inenvisageables. Ou alors uniquement si elle avait la possibilité de s'asseoir à la même place que dans celui de Sierre. «Au milieu, juste derrière les escaliers d'accès, là où il y a de la place pour les jambes - côté couloir», détaille Sarah. «Aujourd'hui, je suis devenue plus souple, même si j'essaie toujours d'occuper ce siège.» La Belge s'y était sciemment assise le soir du mardi 13 mars 2012 au départ de la station de Saint-Luc, sur conseil de son père: «Il m'avait dit que c'était l'endroit le plus sûr dans un car.»

## DVD introduit avant le crash

«C'était la fin de notre camp de ski, on était à la fois excités et un peu tristes parce qu'on rentrait à la maison», se souvient l'étudiante. «On savait qu'on allait nous mettre un film, comme à l'aller.» La thèse d'une inattention du chauffeur causée par l'insertion d'un DVD dans le lecteur a été étudiée, puis écartée par le Ministère public valaisan. Les rescapés sont pourtant formels: les télévisions s'étaient allumées juste avant le crash. «Notre enseignant nous avait demandé quel film on voulait regarder», témoigne Sarah. «Il y a eu les jingles précédant le film, dont celui avec le lion, avant que tout ne s'éteigne subitement... ensuite, j'ai perdu connaissance.» Si tout indique que c'est le deuxième conducteur ou le maître d'école qui s'est occupé d'enclencher le film, il est concevable que le trentenaire au volant du car ait pu être déconcentré par cette manipulation à ses côtés.

«Il y a eu les jingles précédant le film, dont celui avec le lion, avant que tout ne s'éteigne subitement... ensuite, j'ai perdu connaissance.»

Sarah Pues, l'une des 24 enfants à avoir survécu au crash

«Je n'y pense pas, sinon je serais restée constamment bloquée à ce moment de ma vie», confie la jeune Belge. Tout en concédant faire encore occasionnellement des cauchemars, avec les scènes d'horreur et de panique qu'elle distinguait dans la pénombre du car éteint avant l'arrivée des secours, au milieu des sièges avant projetés à l'intérieur

de l'habitable... «Je ne pouvais plus me lever, mais j'ai pu saisir ma veste au-dessus de moi pour la donner à une amie terrorisée qui avait froid.» Ses fractures à la cheville, à l'épaule et au poignet droits auront nécessité deux semaines d'hospitalisation, entre Sierre et Louvain. Puis un mois en fauteuil roulant, et jusqu'à l'été en béquilles.

### **Le Ministère public valaisan n'avait pas pu établir la cause exacte de l'accident**

▼ [Afficher plus](#)

«Je pense que l'accident nous a fait grandir différemment des autres enfants», reprend Sarah. «Quand certains jouaient dans l'insouciance, moi je me posais des questions sur les pires scénarios qui peuvent se produire en toute situation – c'est toujours le cas aujourd'hui. Je suis devenue méfiante, et me suis créé une sorte de carapace pour me débrouiller seule. Ces derniers temps, j'essaie de montrer davantage ce que je ressens, mes fragilités, plutôt que de dire que tout va bien devant mes amis.»

Reste cet inextricable sentiment de culpabilité en pensant aux 22 enfants tués, en particulier les sept qui étaient dans son école. «Quand je ne me sens pas bien, je me demande toujours pourquoi est-ce que j'ai survécu. Pourquoi suis-je encore en vie, et eux non? Est-ce le destin, ou y a-t-il une raison?» Un questionnement qui a remplacé chez elle l'anxiété liée au fait qu'elle aurait pu mourir ce soir-là si elle n'avait pas été en mesure de s'asseoir sur son siège fétiche.

## Le regard des parents en deuil

«Je ne peux toujours pas affronter le regard de certains parents de victimes, je sais que ça me ferait pleurer, je me sentirais trop coupable», poursuit Sarah. «Je pense que c'est aussi pénible pour eux que pour nous de se revoir: je ne pourrai jamais me mettre à leur place, et vice versa.» Quant aux seize autres rescapés de son ancienne école, tous ne sont pas restés proches. «J'ai gardé contact avec certains par



messages; on essaie de se voir tous ensemble une fois par année», rapporte l'étudiante. Et de préciser qu'elle avait fait le choix à la rentrée 2012 de ne pas entreprendre son cursus secondaire dans le même établissement que ses camarades de classe. «Ça m'aurait trop souvent rappelé ce qui nous est arrivé – je voulais oublier tout ça, prendre un nouveau départ.»



Alors âgée de 11 ans, Sarah a été hospitalisée durant un total de deux semaines entre Sierre et Louvain (B). Son épaule, sa cheville et son poignet droits avaient été fracturés.

DR

Quand Sarah a repris connaissance dans le car accidenté, elle s'est

mise à prier. «Pour que je puisse revoir mes parents. Et je me suis promis que si je m'en sortais, je ferais en sorte que mes rêves de carrière musicale deviennent réalité, que ce soit en tant que chanteuse pop ou auteure-compositrice. J'en prends désormais le chemin.»

**Benjamin Pillard** est journaliste à la rubrique Suisse depuis 2019. Il couvre en particulier les faits divers et l'actualité judiciaire des cantons romands.

Auparavant, il a travaillé durant sept ans au sein de la rédaction du «Matin». [Plus d'infos](#)

 [@benjaminpillard](#)

Envoyé de mon iPhone